

Conscience et espérance

Il est impérativement nécessaire de garder ainsi la mémoire de ces temps obscurs, de la transmettre à nos enfants et petits enfants. Pour qu'ils apprennent que rien n'est jamais acquis et que peut un jour resurgir ce qui aujourd'hui leur est difficilement concevable. Pour qu'ils comprennent aussi que les graves désordres de l'humanité observés en d'autres points de la planète, et parfois proches, sont également les nôtres. Pour qu'ils sachent que dans les plus noirs moments, par delà la résignation, la peur et la désespérance, des femmes et des hommes, venus de tous les horizons refusent, se redressent, se battent et savent se regrouper dans une transcendante fédération.

Qu'étaient ces femmes et ces hommes, quelles étaient leurs pensées et leurs convictions, que dire de la nature de leur engagement ? La réponse à ces questions est difficile et complexe. Au demeurant est-il essentiel d'y répondre ? Est-il indispensable de se référer à tel courant de pensée ? Tous furent représentés en de multiples moments. Combien de ceux qui n'auraient jamais imaginé un fort engagement dans la paix l'on fait avec un tranquille courage comme poussés par une nécessité qui les dépassait.

Ce qui importe c'est qu'ils aient suivi ces difficiles chemins, en toute conscience et qu'ils se soient rencontrés, retrouvés, pour la liberté de tous. Chacune, chacun a réagi, en fonction des circonstances et selon sa morale, sa foi, ses idées. La somme de ces actions personnelles a constitué la Résistance. Beau terme aux multiples réso-

nances : solidarité, opposition, lutte... Ne céder ni à la désespérance, ni à l'égoïsme frileux, ni à la peur, ni aux forces mauvaises, ni aux idéologies inacceptables.

Et puis, le cauchemar dissipé, chacun et chacune a suivi sa voie, gardant parfois en profondeur des blessures morales et physiques ainsi qu'un très profond et fraternel attachement à celles et ceux qui étaient restés au bord de la route cruelle.

De ces quelques années ma mémoire d'enfant garde des images ou des impressions inaltérables. Des visages de femmes et d'hommes, d'ânés aussi, brutalement arrachés à leur vie quotidienne et que nous n'avons jamais revus. Les noirs uniformes des S.S. dans la lumière d'un beau matin d'avril, le bruit démoniaque des blindés dans la noirceur d'une nuit de mai. Le son de crécelles brouillant les voix d'une lointaine radio aux dires un peu mystérieux. Des ombres sortant, armes aux poings, de bois ou de granges isolées. Le claquement sec des coups de feu dans la douce campagne figeacoise. Des mains tendues, des amitiés protectrices très simplement exprimées et dont je ne devais réaliser que plus tard combien leur manifestation était courageuse. L'impression d'appartenir à une communauté fraternelle où chacun pesait son vrai poids d'homme.

Et puis, cette notion profonde, viscérale même, que la Liberté, Egalité, Fraternité sont des mots au sens lourd, si indispensables à la vie que l'on peut mourir pour eux.

Professeur Serge JUSKIEWENSKI
Conseiller Général de Figeac Ouest
Vice-Président du Conseil Régional Midi-Pyrénées.

L'actualité de la Résistance

Au moment de célébrer le 50^{ème} anniversaire de la Libération, les communistes peuvent rappeler avec fierté le rôle de premier plan qu'ils ont joué dans la lutte contre le nazisme et Vichy.

Ils se doivent de souligner qu'en 1938 leur Parti fut le seul à s'opposer à la signature du traité de Munich qui était une véritable trahison des intérêts de la France et de la paix. Sous la direction de Léon Feix, la Fédération du Lot déploie une grande activité pour mettre en garde la population contre les illusions créées par cette capitulation, et sur le danger "d'un nouveau carnage". Prenant prétexte du pacte germano-soviétique, la répression s'abat sans ménagement sur les communistes assimilés aux défaits et aux antimilitaristes. Le décret Sérol menace de mort quiconque se livrera à la propagande communiste.

Notre lutte n'en continue pas moins. Le 15 Mai 1940, le Préfet du Lot se plaint "d'agissements communistes" et il ajoute : "Les communistes sont à surveiller plus que jamais de très près".

Nos militants connus sont arrêtés, condamnés, internés. Les élus sont destitués : Alfred Bourgnoux, Maire de Lamothe-Fénelon, Grandet et Delmas, Conseillers Municipaux à Souillac, Cassagnade à St-Céré, Victor Lafage à Cahors, Georges Cance à Biars.

Patriotes parce que communistes, nos camarades ne faiblissent pas.

Evoquant sa déportation dans une lettre du 7 mars 1941 à Edouard Laval, Léon Feix écrit, du "Mayenne" qui l'emporte vers l'Algérie :

"La Marseillaise" a retenti brusquement... Nous étions tous là chantant ce qui doit être de plus en plus le mot d'ordre de notre peuple : *Liberté, liberté chérie*

Conduis, soutiens nos bras vengeurs ..

Contre nous de la tyrannie

L'étendard sanglant est levé"

et il poursuit :

Je suis sûr de la victoire de la liberté sur la servitude, de la justice sur l'arbitraire, de la lumière et de la science sur l'obscurantisme..."

après avoir souligné ce qu'était l'attitude de Vichy : *"Ce qui est certain c'est qu'on a poussé la répression beaucoup plus loin que ne l'avait fait le futur Napoléon III, les Versaillais après la commune ..."*

Les actes de résistance se multiplient. Les communistes y prennent une part prépondérante : Robert Lagarde, Edouard Laval, François Leyge, Charles Cournou, André Lalanne, Jean Marcenac, Jean Lurçat, Maurice Gay, René Gausserand, Jean

Desroches, Robert Noireau, René Andrieu, Henri Thamier, Georges Murat, Marius Roussiès, Jean Tourtin, Georges Taurand, Jaurès Chaudru, Jean Bordes et d'autres vont réorganiser, rassembler, reconstituer les forces nécessaires, participer à la mise sur pied du Front National (Appellation scandaleusement reprise par le sinistre Le Pen pour son mouvement qui est une offense à l'esprit de la Résistance), le Front National regroupant les Patriotes qui s'engagent dans la bataille de libération de la France. Ils vont alors créer les F.T.P.F. Des résistants engagés dans la lutte comme Jacques Chapou, responsable du maquis "MUR", admirable organisateur de la résistance armée en qui s'incarnent magnifiquement la lucidité et l'héroïsme, rejoignent les rangs du Parti Communiste où l'ont précédé Joseph Teysseyre, Maire de Cahors à la Libération et Maurice Défenin.

Etienne Verlhac, secrétaire de la Fédération Socialiste, le docteur Périé, radical, qui fut Secrétaire Général du Front Populaire dans le Lot, le Commandant Collignon, les frères Brouel, le Préfet Dumas, le Colonel Veny et d'autres viennent à lui parce que ce Parti a acquis dans la lutte une grande autorité. La rencontre et la solidarité de ces hommes avec les autres combattants, certains même étrangers (espagnols, allemands antifascistes, ...) donnent une nouvelle ampleur à la Résistance dans le Lot.

Les maquis, notamment ceux du Nord-Est, comptent parmi les mieux organisés et les plus puissants de France. A la Libération, ils sont environ, sans compter les F.T.P. dits statiques, six mille résistants armés, encadrés, équipés. Dans des embuscades efficaces, ils causent des pertes graves à l'ennemi qu'ils démoralisent et dont ils désorganisent le dispositif de combat.

C'est l'écrivain Jean Cassou, Commissaire de la République pour la région de Toulouse qui rapporte qu'en juillet 1944, il est vivement impressionné en constatant que le département du Lot est entre les mains de la Résistance, à l'exception de Cahors et de quelques positions occupées par l'occupant sur la ligne Cahors-Paris.

Si la première place dans nos souvenirs revient à ces soldats sans uniforme, nous ne saurions laisser s'accumuler la poussière de l'oubli sur d'autres Patriotes qui dans l'accomplissement de tâches plus obscures, coururent de grands risques. Ils firent leur

devoir avec un héroïsme qui à force d'être quotidien finit par donner l'impression d'être une habitude.

Nous pensons aux femmes, et particulièrement aux agents de liaison qui, à la barbe des ennemis, accomplirent d'extraordinaires missions. Nous pensons aux militantes admirables, Edith Mir, Marie-Rose Lagarde, Jeanine Andrieu, Mme Latapie et bien d'autres.

Dans l'union féconde la plus large, la Résistance s'est battue pour reconquérir l'indépendance nationale et restaurer la République, avec la justice sociale, l'égalité, la liberté et la dignité humaine.

Adopté à l'unanimité des forces de la Résistance, le programme du Conseil National de la Résistance définit pour la France libérée, les choix de l'avenir : maîtrise des principaux secteurs de l'économie qui commandent l'indépendance du pays, droit au travail affirmé en même temps que l'exigence d'un système de protection contre la maladie et la vieillesse.

Dès 1944 d'ailleurs, le Comité Départemental de la Libération a la lourde charge de faire revivre le département en assurant le ravitaillement, la remise en marche des transports, la fin des brimades à l'endroit des paysans, le respect des libertés.

Cinquante ans après, les acquis économiques et sociaux de la Résistance sont mis graduellement en cause. La politique de privatisation rend aléatoire le contrôle des pouvoirs publics sur les grands secteurs essentiels, énergie, crédit, transports. La dégradation de l'emploi sert de motif à une attaque en règle contre l'ensemble des systèmes de protection sociale où les droits sont considérés comme des privilèges.

Le pays s'enfoncé dans l'injustice et l'inégalité. C'est au contraire, en s'inspirant de l'esprit du programme du C.N.R. et dans la plus large union que les forces de progrès éviteront à la France d'entrer à reculons dans le XXI^{ème} siècle.

Les jeunes, inquiets de leur avenir, doivent trouver dans l'action dynamique de leurs aînés de la Résistance des raisons d'espérer s'ils s'unissent et luttent pour l'avènement d'une société nouvelle dans un monde de paix où la dignité humaine rayonnera.

Gérard IRAGNE
Jean-Claude BOUZOU.